

Episode 4 :

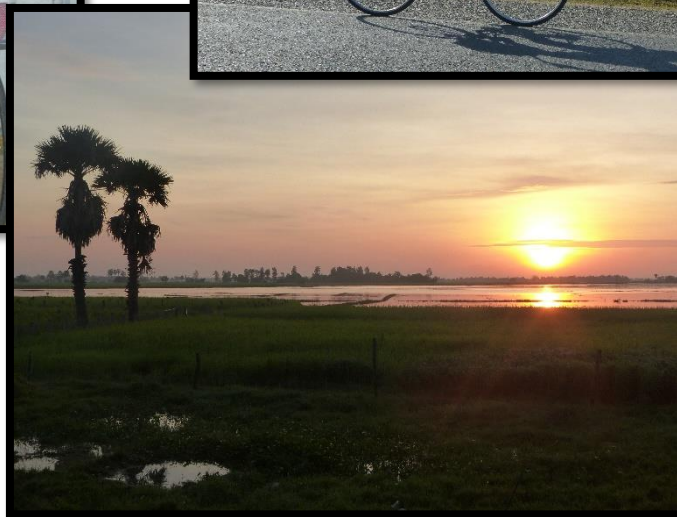
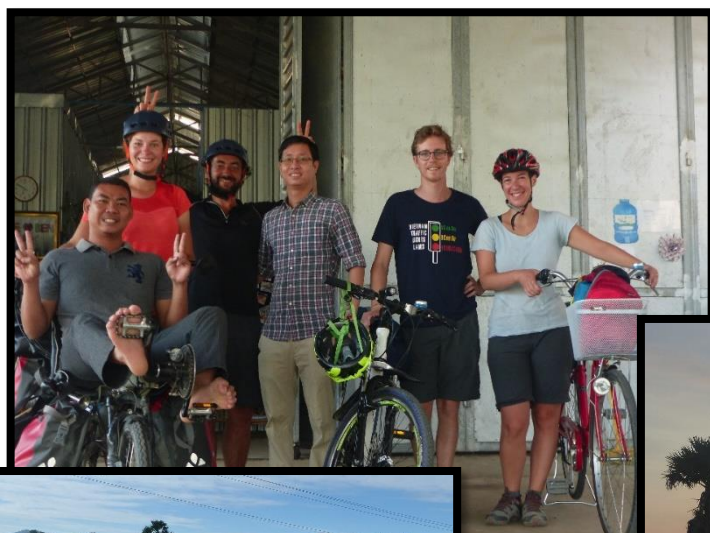
Enfants du  
Mékong

## Tout en « hospit'alité »

8 au 22 Novembre 2018 (by Lucie)

C'est en compagnie de Marion et Lucas que s'ouvre cette nouvelle page... Nous quittons Phnom Penh par des grandes routes pas très plaisantes, où à chaque passage de camion, nous « mangeons de la poussière ». Mais quand même, quel plaisir de rouler à 4 ! Marion et Lucas ont nos âges et sont partis aussi pour un an de voyage itinérant à travers l'Asie du Sud-Est, puis l'Amérique du Sud qu'ils rejoindront en février. Ça nous fait vraiment plaisir de passer quelques jours sur les routes avec eux. On interchange nos places pour discuter avec chacun et tester les vélos, plus ou moins confortables. Ça me manquait de ne pas avoir d'échanges si profonds durant notre voyage. Pouvoir partager des liens d'amitié, si facilement en plus, me fait chaud au cœur. En pédalant, on parle de voyage (bien sûr !), de couple, de rêves et de projets, de philosophie de vie.... Bref, on refait le monde !

Quand vient la fin d'après-midi, nous nous questionnons sur la possibilité de nous faire héberger à quatre. Marion et Lucas semblent vouloir découvrir cette démarche d'hospitalité et Pierre et moi serions ravis de leur partager ça, mais à quatre on ne sait pas trop si c'est jouable... On tente ? Après un premier échec dans un temple qui ne semble a priori habité que par des enfants moines, je saisis l'occasion en passant devant une école anglophone. Peu de temps après, nous sommes accueillis dans les locaux de cet « english school village », une école privée qui dispense des cours d'anglais aux enfants qui en ont les moyens, du plus jeune âge jusqu'au grade 12 (l'équivalent du bac). Les professeurs de l'école qui vivent sur place nous invitent à dîner avec eux les plats typiques et nous partageons un très bon moment ensemble. C'est quand même bien pratique quand on arrive à se comprendre autour d'une langue commune ! La journée se termine devant un magnifique coucher de soleil sur les rizières qui entourent l'école...ce soir, ce sera la classe pour dormir ! ;)



Le lendemain, nous prenons la route vers Kampot, une ville touristique dont le port, au large du golfe de Thaïlande, a longtemps permis le commerce du poivre. L'état de la route se dégrade au fur-et-à-mesure que nous nous rapprochons de notre destination et, sur les 20 derniers kilomètres, la route est complètement défoncée. Il faut slalomer entre nids de poules, gros cailloux, ENORMES cailloux et particules de poussière ambiante. Je n'aime pas du tout ces chemins-là, ça me donne la trouille et j'ai du mal à comprendre quand Pierre me dit qu'il aime beaucoup ça et que si ça ne tenait qu'à lui, il irait bien cascader un peu plus au milieu du terrain. Allez, je serre les dents et vivement qu'on arrive !

Les parties de belote à quatre rythment nos journées et nous en profitons pour apprendre à nos nouveaux amis nos jeux préférés à deux (à partir d'un seul jeu de 32 cartes !) qui se résument en bésigue, belote découverte, trut et uno. L'ambiance est joyeuse et nous nous découvrons pleins de points communs : du goût pour les jeux de société jusqu'à la date de naissance pour Pierre et Lucas, à une année près (le même jour que Lucie, ma filleule ! Tant qu'on y est, vous ne seriez pas du 12 février, vous-aussi ?).

Nous profitons de nous poser un peu chez une sœur pour prendre le temps d'une ballade à la journée, à vélo bien sûr, à la découverte d'une plantation de poivre de Kampot. Les chemins qui y mènent sont loin d'être en excellent état, pistes poussiéreuses régulièrement constellées de trous qu'ont rempli les dernières pluies. Mais sans trafic, et au milieu des rizières, ruban de terre rouge foncée serpentant au milieu des nuances de vert, tranchant parfois sur le bleu profond du lac qui se découpe devant une magnifique chaîne de montagnes, ils nous gratifient d'un charme fou. Autour de nous, hommes et femmes s'activent dans les champs, et nous avons l'occasion de découvrir un peu plus la culture du riz, à tous ses stades dans les parcelles alentours. Ici, ils sont en « nursery », les premiers plans, semés serrés, qui seront ensuite repiqués plus espacés. Là, les épis commencent à se former sur leurs grands pieds verts, assez semblables aux céréales de chez nous. Un peu plus loin, les épis ont viré au doré, et les cultivateurs sont occupés à les faucher et à les ficeler en bottes...

La plantation de poivre, quant à elle, est assez impressionnante, grosse ferme sur les premiers plateaux montagneux, dominant la campagne alentour jusqu'à la mer. On se promène entre les tuteurs de 2 mètres sur lesquels s'enroulent les pieds de poivre, on découvre les épices locales que l'on nous propose de tester des plus douces aux plus fortes. « Quelqu'un aurait de l'eau ? »



Sur la route du retour, nous nous arrêtons dans un petit restau de bord de chemin où nous avons l'occasion d'apprendre à cuisiner les plats locaux, entre salade de fleur de bananier, Loc-lac et poulet au poivre de Kampot, puis bien entendu de les déguster : un régal !

Le lendemain, c'est à la fois avec le cœur serré que nous quittons nos amis, et à la fois avec le cœur regonflé de ces bons moments d'amitié que nous reprenons la route en direction de Kep, un petit village côtier dont la spécialité est le crabe. Nous retrouvons là-bas Claire et Hugo qui y terminent leur week-end, pour partager avec eux assiettes de crabe et de raie, le tout assaisonné une nouvelle fois du délicieux poivre de Kampot. Nos deux amis en profitent pour tester une dernière fois notre Pino, avant de se quitter pour reprendre notre route vers l'Est.



Cet après-midi, nous franchissons notre seconde frontière pour arriver au Vietnam. Nous ne sommes plus qu'à une trentaine de kilomètres et sur les conseils d'Hugo, nous y allons via la route qui longe la côte. Les paysages sont magnifiques : la route rougeoyante se perd vers l'horizon, bordée à droite par les vagues de la mer et à gauche par des rizières parsemées de petites maisons. Nous enchaînons les kilomètres jusqu'à ce que la route s'arrête en cul de sac. Mince, à ce stade, on n'a pas envie de faire demi-tour. Tant pis, on part à gauche et on s'enfonce dans la boue sablonneuse pour essayer de trouver un moyen de rejoindre une autre route qui nous mènera à la frontière. Ça paraît tellement proche sur la carte ! En réalité, nous nous retrouvons rapidement entourés de rizières, à pousser notre vélo sur les buttes qui les délimitent. Et pour ajouter un peu de galère à la situation, la pluie se déverse à flots sur nous... Mélange d'excitation de se retrouver au milieu de nulle part, en se dirigeant à l'instinct pour trouver une route, et de stress ou d'énerverment à se demander quand est-ce que l'on parviendra à se sortir de ce vrai labyrinthe. On arrive parfois devant des maisons où les gens s'étonnent de nous voir débarquer là. Près de deux heures plus tard, nous nous extirpons enfin du dédale pour rejoindre enfin un semblant de chemin qui nous mène à la route de la frontière. Ouf, enfin retrouvés ! On aurait dit un véritable escape game grandeur nature.



A la frontière avec le Vietnam, tout se passe sans problème, trop facile quand on a déjà fait son visa à Phnom Penh (merci Claire et Hugo de nous en avoir donné l'idée !) Nous penserons désormais à anticiper un peu plus le passage des prochaines frontières, notamment la prochaine avec le Laos qui, nous a-t-on dit, est assez folklo... Je suis heureuse d'arriver au Vietnam, ce pays m'enchanté beaucoup et j'ai hâte d'y découvrir la diversité des paysages qui s'annoncent un peu plus vallonnés, voire montagneux, et la gastronomie qui, paraît-il, est meilleure qu'au Cambodge. En croisant la première ville vietnamienne, nous nous empressons d'acheter une carte SIM du pays qui nous servira à capter la 3 ou 4G afin d'avoir accès à Internet. Nous en profitons pour apprendre 2-3 mots de base, le minimum pour saluer et remercier en vietnamien. Le vocabulaire s'enrichira par la suite !

Pour la suite justement, nous comptons renouveler nos demandes d'hébergement chez l'habitant le soir, même si elles n'ont pas été un franc succès jusque-là. Cet après-midi, nous nous dirigeons vers une école primaire attenante à une église et attendons avec les parents l'heure de sortie des enfants... Certains s'intéressent à nous, à notre voyage, et nous profitons de l'occasion pour leur expliquer notre démarche, mais ils ne semblent pas prêts à nous accueillir. Un monsieur nous indique malgré tout l'autre côté de l'église et nous atterrissons devant le presbytère. Un homme est occupé à installer

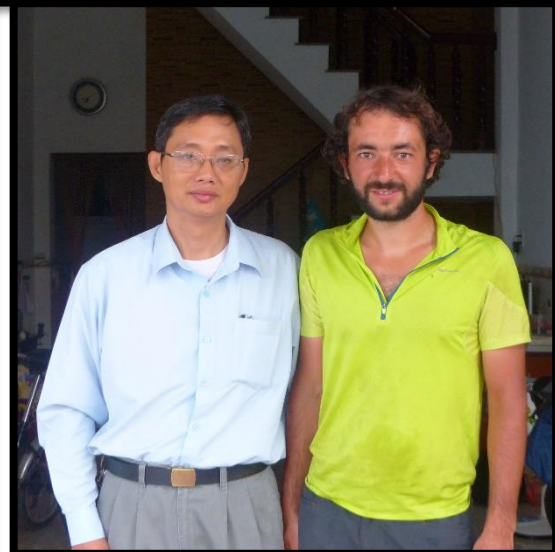
l'électricité sous le préau, nous lui demandons où est le prêtre... pour découvrir que c'est lui-même. Après quelques explications autour de notre voyage et de notre démarche d'hospitalité, il nous confie qu'en réalité, il a peur de nous héberger chez lui, et qu'il préfère demander à une famille qu'il connaît bien dans le coin. Mais au bout de quelques minutes à faire un peu plus connaissance, le prêtre se ravise finalement en nous expliquant qu'il nous fait désormais confiance et qu'il serait très heureux de nous accueillir. Nous visitons ensemble son jardin et sommes étonnés d'y trouver deux singes et un crocodile (en cage bien sûr), peu communs comme animaux de compagnie ! Les sœurs qui s'occupent de l'école voisine nous ont préparé une chambre climatisée pour la nuit, quel luxe ! Ce soir, nous sommes invités à dîner avec le prêtre. Depuis qu'il nous a accordé sa confiance, les échanges sont plus détendus et profonds. Je suis admirative de la transparence qu'il a eue vis-à-vis de nous dans le cheminement qui l'a amené à accepter de nous accueillir.



Le lendemain, la messe est annoncée à 4h30...du matin ! « Oups, on a eu un problème de réveil ! », ça marche comme excuse ? A vrai dire, nous sommes épuisés et n'avons pas envie de nous lever si tôt pour une heure de messe en vietnamien. Allez, on se rendort ? A 6 heures tapantes, le prêtre frappe énergiquement à notre porte pour prendre ensemble le petit-déjeuner. « Ouf, on a réussi à grappiller 1h30 de sommeil, ce n'est pas négligeable ! » Au menu ce matin, le traditionnel « pho » (prononcer « feu ») qui ressemble à une soupe de nouilles de riz dans laquelle baignent plusieurs morceaux de différentes viandes, et que l'on assaisonne à son goût avec des feuilles de coriandre, du citron, du piment, de la sauce soja... Les accompagnements sont très variés. Nous nous sommes habitués à ce type de plat pour le petit déjeuner et cela nous tient au corps, bien plus que du pain, pour rouler la matinée.

Les bords de route sont toujours l'occasion de curieuses découvertes. Ici, nous sommes notamment intrigués par des vendeurs de tickets de loterie qui se promènent avec des ribambelles de tickets à la main et les nombreux enfants qui se déplacent sur des sortes de solex ou de scooters électriques pour se rendre à l'école...

Après une grosse journée de vélo, le long des canaux et rivières, nous arrivons à Can Tho, où nous sommes attendus par Trân et sa famille, via Warmshower une nouvelle fois. En arrivant chez lui, Trân nous propose de cuisiner ensemble. Génial, c'est la première fois que quelqu'un accepte que nous mettions la main à la pâte, et à vrai dire, j'en rêve ! Trân a prévu, spécialement pour notre venue, un repas typique, à base de gambas, sous toutes ses formes. Pendant que Pierre se relaxe sous une bonne douche, je m'amuse à dessiner avec Minh Hiên, sa petite fille de 3 ans, toutes ses peluches, une à une. Minh est toute heureuse que nous soyons ses invités et elle nous le fait sentir en sautant partout. D'ailleurs, Trân nous confie que c'est aussi pour que sa fille fasse des rencontres et soit familiarisée avec l'anglais qu'il s'est inscrit sur Warmshower. Nous partageons un excellent dîner avec toute la famille réunie : Trân, son épouse et leurs deux enfants, tous installés à même le sol. Pour nous faire plaisir, Trân a même cuit des pommes de terre ! Bon, elles ne valent pas celles de nos Papas, mais toutes ses petites attentions nous touchent beaucoup. Après le repas, nous sortons, pour la première fois, notre Dobble pour un moment de jeu avec les enfants, sympa mais vite interrompu. Trân tient à tout prix à nous faire découvrir sa ville en partageant un verre au café du bord de la rivière. Nous sommes tellement fatigués que nous peinons à réellement profiter de ce petit coin charmant et à entretenir la conversation avec les amis de notre hôte. Notre lit nous appelle !



Aujourd'hui, nous prenons la route pour Ben Tre, où nous allons essayer de relever le défi qui nous a été lancé de visiter une plantation de cacao. Arrivés là-bas, nous découvrons en réalité un ESAT où les fèves de cacao sont séchées. Nous y sommes accueillis par l'un des trois salariés, qui nous explique le processus de fermentation du cacao. Très intéressant, sauf que nous sommes un peu déçus de ne pas visiter les plantations de cacao (tant attendues !). Nous réclamons donc l'adresse de leurs producteurs, et, en « enquêteurs spéciaux à la chasse au trésor », nous reprenons le vélo pour aller aux racines du chocolat... Les routes sont étroites et pleines de charme. Nous en profitons donc pour filmer l'avancée de notre « enquête », garés sur le bord de la route. Mais, au moment de traverser pour rejoindre notre vélo, tout se chamboule brutalement. Crash, cris, images floues qui se mêlent quand la moto dérape sur le sol et que Pierre part en vol plané par-dessus le guidon... Je n'en reviens pas, c'est si vite arrivé !

La moto et son chauffeur sont allongés par terre, au milieu de la route, tandis que Pierre, dans le bas-côté, se relève en affirmant qu'il va bien. Je me précipite donc vers le motard qui semble au plus mal. En réalité, il est sous le choc, et terrorisé à l'idée d'avoir renversé un piéton, mais pas de blessure. Quant à Pierre, heureusement qu'il avait gardé son casque, car nous lui découvrons des blessures aux bras, aux jambes, au dos et à la tête. Pierre est confus et me répète sans cesse les mêmes questions : « Quelle heure est-il ? C'est le matin ou l'après-midi ? On est où ? Dans quel pays ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Quelle heure est-il ? » Aïe aïe aïe, j'ai peur que son trauma crânien n'ait causé une hémorragie cérébrale. Nous devons aller à l'hôpital, au plus vite ! Je sollicite de l'aide auprès des passants, des témoins de l'accident, personne ne réagit. Certains même se mettent à rire aux éclats, je ne comprends pas. Le motard me dit que nous ne bougerons pas d'ici tant que la police n'est pas arrivée pour faire le constat. Cela va déjà faire une heure que l'accident a eu lieu, je sais que le temps est compté et je me sens très seule à chercher du secours, d'autant que Pierre a besoin de moi, il veut à tout prix se souvenir et me pose des questions (toujours les mêmes), angoissé d'être désorienté. Après l'avoir supplié de nous emmener, le motard nous embarque sur sa moto (« Tiens, elle roule encore elle ! ») vers le cabinet médical le plus proche, à quelques centaines de mètres. C'est sur une natte que l'on demande à Pierre de s'allonger, mais personne ne semble savoir que faire pour s'occuper de lui. Je sors notre petite pharmacie et commence les premiers soins, mais ce qui m'inquiète beaucoup, c'est cette belle plaie derrière la tête. La police arrive enfin, et je supplie le major d'appeler une ambulance et de remettre le constat à plus tard. Ouf, il accepte ! On va enfin pouvoir aller à l'hôpital. « C'est bientôt fini mon cœur. » Nous embarquons dans l'ambulance avec nos sacoches et c'est la police qui se chargera de notre vélo. Arrivés à l'hôpital, ce n'est pas tout à fait ce que nous pensions. Pierre est allongé sur un brancard, dans une grande salle, où une quarantaine d'autres personnes sont, elles aussi, brancardées. Certaines semblent juste fatiguées, d'autres par contre semblent sur le point de mourir... L'attente est longue car l'équipe médicale est peu nombreuse. Une adorable médecin s'occupe enfin de Pierre. Le scan de sa tête me rassure : pas d'hémorragie cérébrale, ouf ! L'infirmier continue par des radios du torse, des bras, des jambes... oh, oh, stop, ça va ! « Peut-on plutôt lui désinfecter ses plaies ? » Il s'exécute avec du coton trempé dans l'eau, négligeant celle de la tête et celles du dos, encore cachées par le tee-shirt de Pierre. Heureusement que nous avons embarqué notre Biseptine, ça nous servira !



A la sortie de l'hôpital, nous trouvons une petite chambre qui ne paye pas de mine, mais dont la propriétaire est vraiment aux petits soins avec nous. Nous décidons d'y rester deux nuits et de prendre une journée pour se reposer un peu. La plantation de cacao n'est qu'à une dizaine de kilomètres de notre petit nid, nous prenons donc le temps d'aller la découvrir. Et, au retour, je me lance à couper les cheveux de Pierre pour dégager la blessure à l'arrière de son crâne et qu'elle puisse cicatriser proprement. Jouer à la coiffeuse ne me déplaît pas, mais lorsqu'il s'agit de toucher un peu à la plaie, je tourne de l'œil et le moment devient vite interminable. Finalement, après coup, je suis satisfaite de ma première coupe sur mon mari, il est tout beau ! (J'avoue que j'ai une préférence pour les cheveux courts, je trouve que ça lui va mieux...mais chut !) Malgré les vives douleurs à chaque désinfection des plaies, Pierre se sent mieux. En tout cas, il a retrouvé ses esprits et il semble se remettre rapidement de l'accident, c'est rassurant.



Après ce temps de break, nous nous remettons en selle, direction Ho Chi Minh. La route n'est pas des plus agréables, avec des centaines de motos qui se frôlent dans tous les sens, mais cela ne nous empêche pas de rouler une centaine de kilomètres. Finalement, la reprise est facile et Pierre n'est pas gêné pour rouler, hormis qu'il est un peu tendu des cervicales. En fin de journée, nous retrouvons Bao que nous avons rencontré 2 jours avant dans une petite gargote, et qui souhaitait nous accueillir lors de notre passage dans sa ville. Bao nous emmène dans son université, un campus à l'ambiance très sympa avec plein d'étudiants qui discutent autour des stands où sont vendus toutes sortes de plats typiques. Nous qui voulions enfin goûter les nems, nous sommes servis ! Bao nous commande jus de fruits frais, nems et coupes de fruits au yaourt glacé. Il fait bon manger sur le campus ! Notre ami nous apprend quelques phrases en vietnamien et s'amuse à nous mettre en situation pour voir si nous arrivons à nous faire comprendre. Nous nous prenons au jeu et sommes heureux lorsque notre prononciation est (presque) bonne. Nous sommes simplement un peu déçus lorsque Bao nous conduit ensuite devant un petit hôtel très sale, en nous expliquant furtivement qu'il ne peut nous accueillir pour la nuit. Dommage, on aurait bien aimé prolonger ce moment avec lui et rencontrer sa petite famille. A défaut, on se contentera pour ce soir de cet endroit quelques peu insalubre.



La route pour quitter Ho Chi Minh n'est pas non plus une partie de plaisir. Nous jonglons entre « Maps.me » qui nous indique des petits chemins très cabossés qui, pour la plupart, se terminent en cul-de-sac, et « Google Maps » qui nous fait prendre le périphérique, donc les routes dangereuses. Toute la journée, nous recevons dans la figure la poussière soulevée par les camions et les coups de klaxons que tout véhicule motorisé semble devoir faire retentir sans cesse. Au bout d'un moment, ça nous tape sur les nerfs et nous branchons nos écouteurs pour nous détendre les oreilles en musique. Je trouve que ça nous isole parfois un peu des gens que nous croisons en route, mais certains jours comme aujourd'hui, je ne regrette pas notre baladeur.



Le soir venu, nous nous dirigeons vers l'église derrière laquelle a lieu un match de football. L'un des spectateurs du match, un vieil homme au regard lumineux, vient à notre rencontre et nous faisons rapidement connaissance. Il parle français et anglais, ce qui facilite beaucoup les échanges. Nous lui expliquons notre démarche et que nous cherchons à être logés pour la nuit. Sans hésitation, il nous montre une jolie chambre, un garage pour notre vélo et nous lance : « Prenez du temps libre, puis rendez-vous pour le repas à 17:45 ! ». Incroyable ! Cette confiance qu'il nous accorde d'emblée, sans même nous connaître ! A table, ses amis nous apprennent quelques nouveaux mots en vietnamien, autour d'un repas royal entre yaourts, morceaux de Toblerone (oui oui), œufs au plat,... plein de bonnes choses qu'on n'avait pas mangées depuis longtemps ! Mais les manger avec des baguettes chinoises, c'est tout une aventure ! Le vieux monsieur a beaucoup d'humour et dans son regard pétillant, on lit qu'il aime la vie. Pour lui, le bonheur c'est de transmettre par le jeu : une partie de football, de la musique...des moments qu'il partage avec les enfants et jeunes du quartier. Très rapidement, on devine à quel point le regard bienveillant qu'il pose sur eux dans ces moments partagés de jeu les fait grandir.

Au petit matin, nous enfourchons le vélo pour attaquer les contreforts des hauts plateaux sud-vietnamiens. Le paysage, beaucoup plus vallonné, est encore plus joli avec une route serpentant une fois par la gauche, une fois par la droite, pour nous faire rapidement gagner de l'altitude. Le rythme ralentit forcément dans les montées, et nous usons de nos muscles pour franchir quelques belles côtes. Ce soir-là, nous avons beaucoup de mal à nous faire héberger et, après 3 heures de recherche auprès d'une famille, d'un temple et d'une église, ayant abouti à 3 refus, nous optons pour une guesthouse sans intérêt, dont nous ne rencontrerons même pas la propriétaire.

Le lendemain, nous franchissons 800 mètres de dénivelé au cœur de la montagne vietnamienne pour arriver sur les hauts plateaux du Lam Dong. Le paysage est magnifique et notre Pino tient la route. Ce qui n'est pas facile, ce ne sont pas les montées mais la chaleur du soleil qui tape pendant l'effort. Nous profitons donc du moindre coin d'ombre que nous traversons pour gagner en fraîcheur. En fin de matinée, alors que nos ventres commencent à crier famine, nous sommes un peu inquiets à l'idée de ne pas trouver de quoi déjeuner sur la route. Nous grimpons sans cesse sur des coteaux pentus incapables d'accueillir quelques maisons et cela fait ainsi une trentaine de kilomètres que nous n'avons pas croisé une cantine ou même un vendeur de rue. On aurait peut-être dû penser à prévoir des provisions...Mais là, au détour du virage suivant, nous croisons un lieu de ressourcement surplombé d'une jolie statue de la vierge, à côté de laquelle dévale une rivière entre les rochers où sont étalés les filets des pêcheurs. Une vue magnifique ! Et pour couronner le tout, quelques vendeurs profitent de l'arrêt des automobilistes de passage pour proposer milkshakes à l'avocat et plats de riz. Wahou, quelle surprise ! Nous reprenons des forces en partageant notre repas avec un couple de Saigon en voyage de noces dans cette belle région, et sommes requinqués pour la suite du pédalage.



Alors que nous approchons notre lieu de rendez-vous pour la rencontre du premier filleul le lendemain, nous prenons le temps de visiter un lycée technologique tenu par des salésiens. Nous peinons à le trouver tant les rues sont défoncées et étroites, et arrivons finalement dans un grand espace avec bâtiments, terrains de basket, de football et de volley. Ici, les jeunes ne s'ennuient pas !

Le soir, nous sommes accueillis par une famille vietnamienne : lorsque nous lui expliquons notre démarche via Google Translate, Khang n'hésite pas une seconde. Une minute plus tard, nous sommes déjà chez lui. Il nous installe un grand matelas très épais et nous invite à dîner. Je fais rapidement la connaissance de son fils de 2 ans et notre peluche « hippo » me permet de passer de bons moments de jeux et de rires avec ce petit bout très expressif, qui donne des sourires à profusion. Trop chou ! Pendant que Pierre prend sa douche, Khang et moi jouons à tour de rôle des morceaux de musique sur son harmonium. Après la douche, nous partageons le repas avec les grands parents et un ami de la

famille qu'ils ont invité pour faciliter les échanges car ce dernier est francophone. Nous découvrons alors le quotidien de cette famille très unie. Khang cultive le café, c'est son activité principale. A côté, il est très investi dans plusieurs associations au service des autres. Parmi ses engagements, il s'occupe notamment d'enterrer les bébés abandonnés par leurs parents...une activité insolite qui a beaucoup de sens pour lui, car il s'agit de donner une existence à des petits êtres qui n'ont pas eu la chance d'être accueillis.

Ce que j'apprécie le plus dans ce voyage, ce sont les rencontres. Et malgré la différence de culture, je trouve que les rencontres que nous faisons sont « faciles ». On se sent vite reliés aux personnes rencontrées. On sent, qu'au-delà de l'aventure que nous sommes en train de vivre Pierre et moi, nous partageons tous la même aventure et la même terre. Quand les gens nous accueillent, on ne peut que se « retrouver avec eux » : se laver, faire sa lessive, manger, dormir... Ce sont des choses que l'on fait tous ! Et en même temps, en vivant l'hospitalité, on partage vite les joies et les souffrances d'autrui. On accueille l'autre dans ce qu'il est, mais d'abord dans ce qu'il vit.

L'hospitalité est une tradition qui traverse l'histoire de l'humanité, elle est très ancienne. C'est intéressant de remarquer qu'en français, le même mot « hôte » se dit tant de celui qui accueille que de celui qui est accueilli, parce que tous les deux, l'accueillant et l'accueilli, prennent part ensemble à la relation d'hospitalité. Et lorsqu'il y a accueil, il n'y a plus d'étranger, il n'y a plus qu'un autre, comme nous-mêmes. Il s'agit bien de jour après jour, ouvrir l'horizon du monde et créer, créer du lien...



Le lendemain, la route qui nous mène chez les sœurs responsables du programme de parrainage d'Enfants du Mékong est bordée d'une multitude de champs de thé et de café. Nous y avons normalement rendez-vous deux jours plus tard, mais nous avons un peu d'avance et décidons alors de nous y rendre un peu plus tôt que prévu. Une fois arrivés, deux des sœurs nous embarquent directement sur leurs motos pour la visite du premier filleul, K'SI. J'ai hâte d'aller le rencontrer et ça me fait plaisir de démarrer enfin ces visites ! C'est quand même ce qui donnera une autre dimension à notre voyage : créer un lien entre la France et le Vietnam (pour commencer) grâce à une relation de parrainage. La visite se passe très bien grâce aux sœurs qui jouent les traductrices durant une heure où nous posons des questions pour mieux connaître ce jeune garçon de 3 ans et sa famille. Autant que

possible, nous essayons de communiquer avec eux par d'autres moyens : échanges de regards, de sourires, de moments autour de la musique ou de notre cher « Bébé Hippo », une peluche trop mignonne qui nous permet de briser la glace avec tous les enfants que nous croisons, avec beaucoup de succès ! Au retour de cette première visite, les sœurs nous présentent leur maison et après nous avoir indiqué notre chambre, nous répètent « You are at home ! ». Cette petite phrase que l'on a maintenant déjà entendu tant de fois durant le voyage et qui nous touche beaucoup, d'autant plus quand la maison est vivante d'une fraternité si simple et joyeuse.

